

## **IMPORTANCE DE L'AGRICULTURE DANS LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE DE MADAGASCAR**

L'agriculture constitue la principale activité de Madagascar à laquelle s'associent le plus souvent de petites exploitations surtout orientées vers l'autosubsistance. Elle fournit la principale source de revenu de la population rurale qui en consacre 70 pour cent pour les dépenses alimentaires. L'aliment de base est le riz dont la consommation du pays fait partie d'une des plus élevée au monde. Le taux de croissance démographique élevé confirme les tendances d'augmentation de la population Malgache dans les prochaines décennies. Malgré cette progression, qui se traduit en particulier par de forts mouvements d'urbanisation, le pays reste très rural. La grande caractéristique de cette population rurale est sa jeunesse : 56,6% de la population a moins de 20 ans. Le principal défi pour Madagascar est donc d'insérer annuellement un nombre croissant de jeunes dans la vie active. Le fait que ces jeunes vivent principalement en milieu rural pose à la fois la question de l'offre de travail et la question de la formation technique de base, que ce soit dans le secteur Agricole que dans les autres secteurs. Mais avec l'exode rural, surtout de ces jeunes en quête de leur propre développement, plusieurs questions sur le devenir de l'agriculture de la grande île se posent. Disposant des avantages dans la production agricole pourquoi n'arriverions-nous pas à les exploités pour atteindre le développement de notre pays ? Avant d'arriver au cœur du problème agricole malgache il est évident de déterminer le poids de l'agriculture dans l'économie malgache, ce qui va constituer le premier chapitre de cette seconde partie. Ensuite, dans le second chapitre, on parlera des perspectives de développement du secteur agricole à Madagascar.

## **Chapitre 1 : DU DEVELOPPEMENT AGRICOLE AU DEVELOPPEMENT TOUT COURT**

Madagascar est un pays essentiellement agricole. Les surfaces cultivées occupent moins de 5% de la surface totale. Les techniques culturales traditionnelles persistent et ne permettent que de faibles rendements. Le secteur primaire occupe la première place dans l'économie nationale et emploie plus de 70% de la population active. Il est à l'origine de 80% des recettes à l'exportation. Madagascar importe du riz pour pallier à l'insuffisance de la production locale. Les régions prospères sont les dépressions alluviales de l'Imerina et du Betsiléo. Le bien-être de la population rural et urbaine dépend de la prospérité de toutes les régions qui acclament pour la plupart l'inaccessibilité ou l'insuffisance d'une bonne condition d'alimentation et d'eau potable surtout la région du Sud-ouest de l'île. On est classé parmi les pays pauvres de la planète, pourtant le coût de la vie à Madagascar est encore parmi les plus bas dans le monde. Néanmoins, au cours de ces dernières années, la situation macro-économique s'est améliorée. L'économie repose sur un certain nombre de produits d'exportation qui sont qualifiés de « classique » (café, vanille, girofle, produits halieutiques etc....) et les recettes des « secteurs porteurs » (tourisme, mines, industrie manufacturière tournée vers l'exportation.). Quelle importance doit-on alors accorder à notre agriculture ? ? Dans ce chapitre seront traités deux thèmes de l'agriculture malgache à savoir : le poids de l'agriculture dans l'économie malgache et les facteurs d'entraves au développement agricole du pays.

### ***Section 1 : Poids de l'agriculture dans l'économie malgache***

Madagascar est un pays à vocation agricole puisque 75% de la population vivent en milieu rural. Et pour qu'il y ait un rendement élevé des cultures et un accroissement de la production agricole, l'utilisation des semences améliorées et certifiées s'avère indispensable. Et, pour être compétitive sur le marché national qu'international, il faut des produits de qualité répondant aux normes exigées De ce fait, les semences améliorées et certifiées sont incontournables. Différentes approches ont été menées au cours des décennies pour promouvoir le secteur afin de dynamiser l'économie nationale. Pourtant, l'agriculture reste généralement dominée par les types d'exploitations rattachés à de longues traditions : exploitations familiales utilisant la force manuelle des membres de la famille, peu d'équipement, beaucoup de travail, des procédés traditionnels, une polyculture. L'agriculture ne devrait-elle donc pas être plus prise en compte dans la promotion l'économie du pays ? Avec les avantages qu'a Madagascar en matière de production agricole, l'agriculture y est une

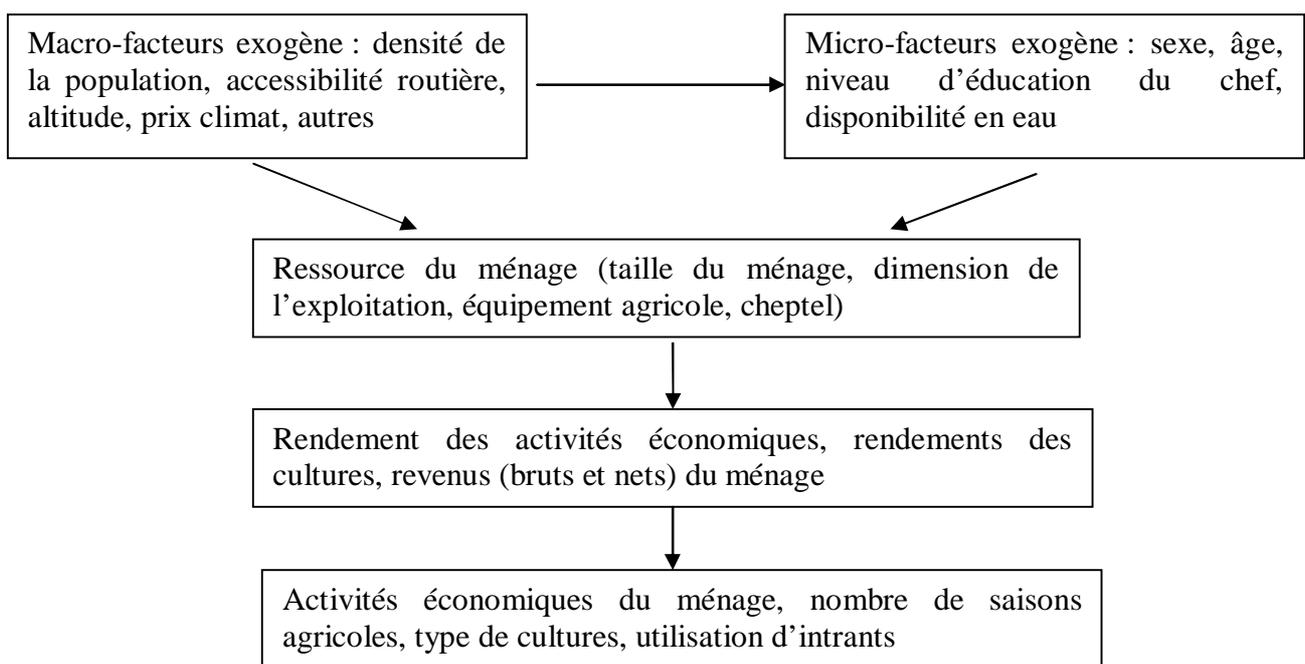
source principale de croissance et donc une source potentielle de développement pour le pays mais beaucoup de facteurs entravent le développement de ce secteur.

### I. Croissance économique de source agricole

La croissance est déterminée par une augmentation quantitative des choses. En économie on parle de développement économique avec une augmentation du PIB, l'équilibre de la balance de paiement, l'excédent de la balance commerciale. Cette croissance peut provenir de différents secteurs d'activités qui constituent la vie économique du pays. Dans cette sous section, on va se pencher sur la part de l'agriculture dans la croissance de Madagascar, puisque c'est l'activité à facteurs de production abondants, devraient donc être celle dominante dans l'économie de pays, qu'on observe surtout dans le monde rural. Il nous est donc essentiel d'étudier la vie économique des agriculteurs malgaches, le poids de l'agriculture dans le PIB et la productivité agricole à Madagascar.

#### 1. La vie économique des agriculteurs

Etant à la fois producteurs et consommateurs dans le pays, le comportement économique des ménages agricoles est important mais aussi très complexe. Leurs décisions dépendent d'un ensemble de variables qui comprennent leurs dotations en ressource, exemple : la terre, leur environnement physique, économique et institutionnel dans lequel les ménages évoluent. On peut schématiser de la manière suivante les différents facteurs qui influencent le rendement des ménages agricoles :



Ces facteurs sont considérés comme exogènes dans la mesure où les ménages ne peuvent avoir aucune influence sur eux. Des échanges s'effectuent dans le monde rural mais ce n'est pas vraiment un échange très développé ou bien par l'intermédiaire monétaire mais c'est comme une forme de troc ou bien considéré comme un échange primitif (1 angady contre 1 daba de riz ou bien 1 cuillère d'huile contre 2 kapoaka de riz...). Les agriculteurs effectuent des échanges quand ils ont besoin des produits indispensables dans la vie quotidienne. Une part des produits est donc échangé et d'autre destiné à l'auto consommation. L'agriculture est utilisée pour subvenir aux besoins mais pas exploitée pour chercher des profits : une pensée finaliste, une activité reposant sur des objectifs (comme l'approche du mot « économie » pendant l'époque d'Aristote). Tout ceci est dû au travail pénible et à l'insuffisance de la surface à cultiver (seule 30%15 des surfaces cultivable seulement sont cultivées à Madagascar). Ce qui entraîne un comportement atypique des agriculteurs, en occurrence, quand le prix augmente ; l'offre devrait augmenter. Alors que, quand le prix augmente les agriculteurs diminuent leurs productions, ils ont besoin d'un fonds de survivre en vendant ou en échangeant une quantité de son récolte (exemple si un agriculteur a besoin un fonds de 1 million d'ariary ; quand le prix du riz est de 1000 ariary le kilo; ils devraient vendre une tonne de riz mais quand le prix augmente de 2000ariary, il diminue sa production à 500kg et ils ont un revenu fixe d'un million ariary). Ce qui explique pourquoi la production de riz n'augmente pas pendant les dernières années alors que le prix du riz n'a pas cessé d'augmenter à Madagascar. Le monde rural est marqué aussi par l'insuffisance de l'utilisation du capital, autrement dit, l'inutilisation de la technologie pour augmenter la productivité, ce qui emmène toujours à l'économie de subsistance pour les agriculteurs. Et la croissance au niveau rural ou agricole est très faible dans le pays.

## *2. Poids de l'agriculture dans le Produit Intérieur Brut (PIB)*

Le PIB sert à mesurer la production intérieure du territoire national c'est-à-dire l'ensemble des biens et services produits au cours d'une période donnée. Malgré les imperfections des données, le PIB par tête est l'indicateur le plus souvent utilisé pour mesurer ou comparer le niveau d'un pays. Comme l'agriculture est une activité effectuée par la grande partie de la population, il est important d'analyser son apport sur le PIB. Le tableau suivant permet d'apprécier l'apport des 3 secteurs dans le PIB :

**Tableau 4 : Poids des différents secteurs dans le PIB**

SECTEURS D'ACTIVITES					
	2004	2005	2006	2007	2008
Primaire	28.6	28.1	27.2	25.5	24.3
Secondaire	15.8	15.7	16.0	16.1	16.1
Tertiaire	55.6	56.3	56.8	58.4	59.6

*Source : Direction des Synthèses Economiques, INSTAT*

Il est à noter que le secteur primaire englobe l'agriculture, la pêche, l'élevage...D'après ce tableau, le secteur primaire pendant ces cinq années représente environ un tiers du PIB, ce qui veut dire que l'agriculture a un poids important sur le PIB, sur la croissance économique. Par conséquent l'agriculture joue un rôle moteur dans le développement. Notons que pour ce chiffre l'agriculture n'est utilisée que pour l'autoconsommation et reste une autosuffisance alimentaire, une intensification agricole entraînera une augmentation de ce pourcentage. Par conséquent on peut affirmer qu'on a une grande potentialité sur l'agriculture. Principal secteur de l'économie de Madagascar, l'agriculture contribue à environ 30% du PIB et à 43% des recettes d'exploitation et même les secteurs secondaire et tertiaire dépendent en parti d'elle.

### *3. La productivité agricole à Madagascar*

Madagascar dispose de deux classes principales de produits à savoir les produits vivriers et les produits d'exportation. Avec le riz, le maïs, le manioc et la patate douce restent produits vivriers à Madagascar. Dans l'ensemble, ces produits connaissent une nette augmentation depuis 2002, jusqu'à ce que le pays entre dans une période de crise politique qui a touché tous les secteurs dans le pays et empiré l'état dans lequel se trouvait le niveau de vie de la population. Les productions destinées à l'exportation sont principalement le café, la vanille, le girofle, le poivre et le pois de cap. En général, même en période d'absence de catastrophes causées par les aléas climatiques, la production des produits à l'exportation constate une légère baisse. On peut dire que la petite culture est techniquement sous-équipée et économiquement suréquipée. Sous-équipée car l'exploitation n'arrive pas à réunir tous les matériels dont elle a besoin ; suréquipée dans la mesure où les matériels insuffisants ne sont pas utilisés de manière rationnelle. Si on compare la productivité par heure de travail dans le

---

<sup>15</sup> Source : évaluation de la situation alimentaire et nutritionnelle à Madagascar

commerce, avec celle de l'agriculture, ont conçoit que l'agriculture est très moins rentable et dépense beaucoup plus de temps. L'emploi des instruments rudimentaires (angady, boriziny, etc.) et inefficaces provoque une faiblesse de la productivité par heurs de travail. L'incompétence des paysans à élaborer un emploi du temps axé pour la rentabilité, la productivité et l'écologie crée aussi des temps perdus.

Par rapport à d'autres branches, l'agriculture malgache se caractérise par sa maigre productivité. La politique agricole préconisée par le DSRP en mai 2003, le MAP en 2007 souligne avant tout le problème de manque de dynamisme de l'agriculture malgache<sup>16</sup>. La rentabilité dans le secteur agricole est aussi faible. Cette faiblesse de la rentabilité n'est que le résultat des problèmes au niveau des intrants agricoles Malagasy. Pendant la période de 2000-2003, l'exploitation paysanne quasi-stagnante couvre plus de 90% du total des exploitations agricoles de Madagascar<sup>29</sup>. Elle se caractérise par la dimension réduite de parcelles de culture. Les superficies ne permettent que de couvrir les frais de survie et rendent impossible la création de surplus. Le passage de l'économie de subsistance à l'économie marchande est lent. L'autoconsommation retient 75% à 95% de la production.

**Tableau 5 : Disponibilités en produits vivriers par habitant en 2000 Unité Manioc Maïs Patate douce Pomme de terre**

PRODUCTION Tonne	2 228 000	160 000	476 000	293 000
SUPERFICIE Ha	349 750	183 580	87 890	49 500
POPULATION	14 959 424	14 959 424	14 959 424	14 959 424
DISPONIBILITE/hab. Kg/hab.	148.9	10.7	31.8	19.6
RENDEMENT/HA Tonne/ha	6.37	0.87	5.42	5.92

Source : SAA/DPEE/MINAGRI

Ainsi l'agriculture Malagasy est incapable de satisfaire les besoins internes. Si on constate une considérable exportation des produits d'exportation, paradoxalement des produits consommés sur place, n'arrivent pas à approvisionner l'ensemble des besoins des malgaches. C'est le cas notamment de la production rizicole. L'insuffisance de la production se justifie par l'existence périodique de la famine et la persistance de l'importation en produits alimentaires.

<sup>16</sup> Madagascar Action Plan, 2007, engagement 4 « développement rural »

## II. Agriculture source potentielle de développement du pays

Le développement économique est une amélioration soutenue, régulière du bien être, il est déterminé par différents indicateurs quantitatifs (la croissance) et qualitatifs (comme la santé, l'éducation, le niveau de vie, etc.). Les moyens de développement sont différenciés selon les pays. Ils dépendent des structures préexistantes. Pour notre cas on va utiliser l'agriculture Malgache comme moyen de développement. Nous allons faire une étude du développement local à Madagascar. Le développement local ou développement à la base qui est un processus utilisant les initiatives locales au niveau des petites collectivités comme moteur du développement économique. De plus pour le pays en développement comme Madagascar, le développement local est important en complément des mesures macroéconomiques et des grands projets. En quoi l'agriculture en tant que sous secteur assure-t-elle le développement économique de Madagascar ? Un regard sur les potentialités agricoles de Madagascar pour lui permettre de devenir actuellement un grenier de l'Océan Indien et pour que les programmes de développement soient financés par les bailleurs de fonds sans difficultés.

### 1. Les potentialités de l'agriculture malgache

Pour mettre l'agriculture au service du développement, il est nécessaire de décrire les potentialités pour Madagascar. On peut distinguer deux potentialités : Potentialité humaine et Potentialité terrienne. Comme la population malgache est une population jeune et que plus de 60% de la population active se trouve en milieu rural ; on a une main d'œuvre suffisante pour l'agriculture. On a une quantité plus que suffisante de main d'œuvre mais il faut que l'Etat intervienne pour que cet effectif se transforme en capital humain.

En outre d'une population active assez élevée, une grande partie de la surface de la terre arable à Madagascar n'est pas exploitée (Seulement inférieur à 30% des surfaces des terres arables à Madagascar sont exploitées). Le facteur terre joue un rôle non négligeable dans la production agricole. s'il y a un problème d'accessibilité en eau dans certaines zones du pays (région Androy), Madagascar a une potentialité en matière d'eau. Il y a des zones où l'eau est en abondance. Il est à noter que les ressources en eau dans le pays se présente sous plusieurs forme mais pour simplifier, ces ressources en eau peuvent être classées en deux sources : premièrement, eaux de surface et en eaux souterraines qui comprennent les fleuves, les rivières et les lacs ; les secondes sont constituées de bassin sédimentaire de l'extrême sud, de Tuléar, de Morondava, de Mahajanga, de côte Est et d'Antsiranana. Compte tenu de ces potentialités, l'agriculture est une filière que le pays à beaucoup d'estime. Elle

peut être source de devise mais aussi source d'autosuffisance alimentaire. Les zones rurales procurent des ressources importantes pour le développement d'un pays, à savoir les terres et les mains d'œuvres mais elles sont souvent mal exploitées.

## 2. *La sécurité alimentaire à travers l'agriculture : « Madagascar, grenier de l'Océan Indien »*

Afin de mieux rehausser l'économie du pays à partir de la production agricole et alimentaire, des projets et programmes de développement rural ont été conçus en vue, d'une part pour une ouverture économique aux îles sœurs et d'autre part de développer les commerces régionaux en matière de produits alimentaires. Aussi, un atelier régional du Comité de l'Océan Indien ou COI a eu lieu au Carlton Madagascar, organisé par le Ministère de l'Agriculture de Madagascar, en partenariat avec les Chambres du Commerce et de l'Industrie, visant cette amélioration des échanges commerciaux en termes de produits alimentaires la journée du 15 Janvier 2013. A partir de ses conditions agro écologiques, Madagascar s'oriente vers un développement agricole s'ouvrant à l'approvisionnement des pays de l'Indianocéanie ou région de l'Océan Indien en termes de produits vivriers dont le riz, le maïs, l'oignon et grains ... compte tenu de ses disponibilités de terres arables, en vue de la satisfaction des besoins alimentaires de ces pays. Depuis ces dernières décennies, les pays de la région de l'Océan Indien importent davantage leurs produits alimentaires depuis l'Europe, l'Amérique latine ou l'Inde. Pourtant, ces produits agricoles pourront être disponibles à Madagascar grâce à ses ressources naturelles conjuguées à l'amélioration des techniques de production et aux diverses pratiques tant utilisées dans le cadre des activités agricoles sur diverses régions de l'île. La question qui se pose est : « est-ce faisable ? ».

Madagascar possède plus de 50 millions d'hectares de terres cultivables, mais la population semble avoir du mal à les exploiter vu qu'elle ne met en valeur que 2 millions d'hectares. L'insécurité qui règne sur presque tout le territoire s'ajoute à la pauvreté. Depuis quelques temps, un cercle vertueux s'est visiblement créé dans le secteur agricole malgache. Des signaux sont en effet palpables concernant ce secteur largement majoritaire dans l'apport à l'économie du pays. Les seules croissances visibles dans la création d'entreprises en 2011 concernent l'agriculture et les métiers connexes de l'agrobusiness. A cette « ruée » vers le secteur primaire s'ajoute un exode urbain depuis ces dernières années. Pourtant, la cause reste indéfinie : crise, chômage, fracture culturelle... Tous ces faits peuvent en effet expliquer ce phénomène. Avec l'annonce de plusieurs projets de partenariat et de coopération avec les

pays étrangers, d'autres panneaux du secteur agricoles attirent l'intérêt des observateurs. L'annonce des autorités étatiques et partenaires internationaux quant à la redynamisation de l'industrie agricole semble faire son effet car plusieurs bailleurs et institutions de coopération répondent à ces appels. On citerait en l'occurrence la FIDA dont on connaît le dernier déblocage pour Madagascar, le PNUD ou encore l'AFD. Ces bailleurs ont décidé de ne pas « couper les ponts » avec Madagascar et ce n'est pas un hasard. La surface de terre en friche cultivable à Madagascar est considérable par rapport aux demandes dans la région Océan Indien : riz, maïs, litchis, haricots, patates douces, oignons, fruits et surtout huiles essentielles connaissent une demande croissante. Rien que dans la région Nord-Ouest du pays, on peut compter 425 mille hectares de terres cultivables dont 155 mille seulement sont exploitées soit 37% des terres disponibles. L'obstacle revient toujours aux politiques avec l'éternelle recherche de volonté de stabiliser et de faire avancer le pays. La mise en place d'outils sectoriels à utiliser par tous les gouvernements successifs destinés à instaurer une stabilité de l'économie malgache malgré les changements semble en effet confirmer la politique nationale de développement. Mais rien ne garantit que les futurs dirigeants se plieront à continuer l'œuvre de leurs prédécesseurs bien que ces derniers aient élaboré des plans de développement que l'on jugerait « favorables ».

### *3. Financement de programmes pour le développement dans le secteur agricole Malgache*

#### *a) Financement du projet FORMAPROD pour le développement rural*

84 millions de dollars pour le FORMAPROD ! C'est le financement mobilisé par le Fonds International de Développement Agricole (FIDA) et ses partenaires tels que le Fonds de Coopération Espagnole pour la Facilité et la Sécurité Alimentaire, l'Agence Française de Développement (AFD) l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO), l'Ile de la Réunion pour le Programme de Formation Professionnelle et d'Amélioration de la Production Agricole à Madagascar (FORMAPROD). Actuellement, 64 millions de dollars sont débloqués. Le lancement de ce Programme s'est tenu le 17 décembre 2012 à l'hôtel CARLTON Anosy. Le Ministre de l'Agriculture Roland RAVATOMANGA et la Ministre du Commerce Olga Ramalason ont rehaussé de leur présence l'ouverture de cet atelier. 225 participants issus des partenaires techniques et financiers et des différentes organisations étatiques et privées vont travailler, pendant 03 jours, aux actions de mise en œuvre de ce grand programme. En effet, l'objectif du programme est d'améliorer la

productivité agricole et les revenus des petits exploitants agricoles par la formation professionnelle des jeunes ruraux. Ce programme constitue le premier outil de mise en œuvre de la Stratégie Nationale de Formation Agricole et Rurale (SNFAR).

Le Programme durera 10 ans et couvrira les 13 régions d'intervention des projets FIDA en cours. Il démarrera sa première phase de deux ans dans les six Régions de l'Ile, à savoir Analamanga, Amoron'ny Mania, Atsinanana, Analanjirifo, Melaky et Menabe. Le Ministre de l'Agriculture s'est réjoui de la présence de tous les acteurs du développement rural qui sont venus témoigner leur vif intérêt et dénoter leur volonté de s'engager pour réussir ensemble.

#### *b) Financement de la BAD : source de création d'emploi*

Quatre régions de la Grande Ile viennent de bénéficier de l'appui de la Banque Africaine de Développement ou BAD suite à la signature de la Lettre d'Accord d'avance de fonds de préparation du Projet Jeunes Entreprises Rurales dans le Moyen Ouest d'un montant de 1,53 milliards d'Ariary l'après-midi du 08 Novembre 12 au Bureau National de la BAD.

Le Projet jeunes entrepreneurs ruraux ou PROJER financé par la BAD a obtenu des résultats palpables au cours de la période 2000-2007. Ce projet a permis des actions de sécurisation foncière et d'aménagement au sein de la région du Bongolava d'une zone d'investissement agricole ou ZIA d'une superficie de 83.500Ha, ainsi que la mise en place des structures d'accueil des stagiaires, la construction du Centre de formation agricole d'Ambatofotsy ou CFAA. De ce fait, 266 jeunes entrepreneurs ruraux ont été installés et appuyés dans cette région. En outre, des infrastructures sociales et économiques ont été mises en place dans le cadre de ce projet à savoir 3 écoles, 3 centres de santé, 8 magasins de stockage, 121 kilomètres de pistes rurales.

### III. L'agriculture malgache et le marché

Un bien économique est par définition le produit d'un travail effectué par des agents ou producteurs en vue de le vendre sur un marché déterminé. Dans le passé, des mesures de redressement ont été prises et ont concernées les techniques de production sans se soucier réellement des problèmes de débouché. Grâce au marché, les produits agricoles peuvent être source de plus value des propriétaires des terres, de salaire pour les travaux agricoles et de devise avec l'exportation, et donc participante essentiel dans l'économie d'un pays. Pourtant la question du débouché constitue l'un des problèmes qu'on doit résoudre si on veut

promouvoir l'agriculture et la faire partie intégrante de l'économie. L'agriculture malgache qui est encore en phase de mutation, doit affronter une situation paradoxale : certaines populations sont sous-alimentées mais elles sont contraintes d'exporter leurs productions agricoles. Cette situation leur est imposée par la nécessité de se procurer de l'argent liquide afin de subvenir à d'autres nécessités.

### *1. Le marché des produits*

La tendance des marchés internationaux pénalise les efforts d'exportation. Les ventes, la plupart des produits agricoles, subissent une dégradation des termes de l'échange: il y a une tendance régulière des cours à la baisse sur les marchés internationaux. L'exemple de la chute vertigineuse du prix de la vanille depuis une décennie est un exemple concret. De plus, certains produits agricoles malgaches se heurtent aux politiques protectionnistes de certains pays développés. Si on est conscient de ces problèmes que les agriculteurs affrontent, il faut commencer à penser autrement, dès aujourd'hui, sur les perspectives d'avenir des agriculteurs malgaches, surtout en partant des jeunes agriculteurs et les jeunes intellectuels motivés. On sait bien qu'à Madagascar, sous l'influence du climat tropical chaud et humide, les sols sont fertiles et favorables à l'agriculture. Quel que soit le bouleversement climatique, Madagascar a toujours des produits agricoles à vendre et même à exporter. Le problème se trouve surtout au niveau de la commercialisation, de l'acheminement et autres contraintes logistiques. On pourrait également commencer par organiser le système de collecte de produits et penser à la façon de les répartir dans toute l'île car, à Madagascar, il existe bien des régions que certains produits agricoles n'atteignent pas. Il y a encore beaucoup à faire pour que l'agriculture un moteur puissant pour l'économie malgache. Il est toutefois connu que la plupart des pays stables ont une bonne base économique agricole.

### *2. Le marché du travail agricole*

L'étude du fonctionnement des marchés du travail agricole à Madagascar reste un domaine peu exploré. Etant donné que des marchés du travail efficaces sont importants pour obtenir une forte productivité du travail et peuvent en conséquence constituer un facteur important pour la réduction de la pauvreté, toute étude sur leur dysfonctionnement peut aider à formuler des recommandations en vue d'une amélioration des prises de décision. Le salariat agricole montre des liens étroits avec la pauvreté. Comme il a été aussi observé dans d'autres pays en développement, les adultes dont le revenu provient du salariat agricole sont parmi les pauvres. Dans le contexte malgache, les travailleurs ont peu ou pas de terre. Ils se

caractérisent parfois par leur exclusion sociale dans certaines régions du pays, appartiennent traditionnellement à des castes inférieures.

Le salariat agricole n'est pas très répandu à Madagascar, et il présente d'importantes variations suivant les régions car souvent fonction de la spécialisation de chaque zone. Les cultures telles que la vanille, le coton, le sucre et le tabac attirent de nombreux travailleurs agricoles durant leur période de plantation. Les greniers à riz de Madagascar-particulièrement le Lac Alaotra et Marovoay - sont deux régions de forte demande de main d'œuvre pendant les périodes de plantation et de récolte. L'utilisation de la main-d'œuvre agricole salariée a un caractère saisonnier très marqué ; les salaires nominaux qui sont payés sont relativement rigides tout au long de l'année. L'augmentation de la pauvreté en période de soudure ne provoque pas de baisse des salaires nominaux du groupe le plus pauvre. Ce phénomène est identique pour toutes les provinces.

## ***Section 2 : les facteurs d'entraves au développement agricole du pays***

On a vu que l'agriculture occupe une place stratégique qu'on peut manier pour la croissance et le développement du pays. Surtout localisé dans le monde rural, les agriculteurs doivent être les premiers bénéficiaires du développement du secteur mais jusqu'ici on constate une pauvreté rurale à Madagascar ce qui pourrait refléter un sous développement agricole. Le fait est que le développement de ces acteurs agricoles ne dépend pas que d'eux. Plusieurs facteurs entravent le bon fonctionnement de la vie agricole. On ne peut se passer de l'agriculture et la mettre en arrière plan dans le processus de développement du pays, le développement du secteur est ainsi vital et primordiale dans la recherche du développement. Qu'est-ce qui empêche réellement le développement de ce secteur et que peut-on faire ? Le monde rural étant lié directement à la production agricole, il nous est plus pratique de mettre en exergue la pauvreté rurale pour situer le problème qui empêche le développement du secteur. Ensuite un éclaircissement se fera sur les facteurs qui influencent l'agriculture, pour enfin voir ce qu'il en est des institutions qui régissent le secteur agricole à Madagascar.

### **I. La pauvreté rurale à Madagascar**

La réduction de la pauvreté rurale est importante pour le développement économique. Pour Madagascar avec une population concentrée en milieu rural, cette réduction est inévitable. Le concept sur la pauvreté s'est évolué au cours du temps. Jusqu'aux années 70 on a considéré la consommation dans l'étude de la pauvreté. Dans le milieu des années 70 et 80, on évoque la notion des besoins essentiels. En ce moment à part la consommation, les services sociaux sont aussi considérés dans l'étude de la pauvreté. Dans une étude sur la pauvreté il est intéressant de savoir la signification du terme biens être sociaux. Ils sont considérés comme l'ensemble des besoins des individus qui composent une société. Prenons par exemple la sécurité, la santé, l'éducation. Les biens être sociaux évoluent avec l'évolution des besoins au sein d'une société donnée. Et tenant compte de ces biens être sociaux les pauvres sont ceux qui n'ont pas les moyens à satisfaire les biens être sociaux. Même paradoxale que cela ne paraît cette situation est vécue surtout par la population rurale, celle plus proche de l'agriculture que le reste de la population. Il est évident qu'on va en déterminer les causes, mais avant on déterminera l'importance de la production agricole dans la réduction de la pauvreté. Et terminer avec les problèmes dans l'activité agricole.

#### ***1. Importance de la production agricoles dans la réduction de la pauvreté***

Madagascar dispose de deux classes principales de produits à savoir les produits vivriers et les produits d'exportation. Dans l'ensemble, ces produits connaissent une nette

augmentation depuis 2002, jusqu'à ce que le pays entre dans une période de crise politique qui a touché tous les secteurs d'activité économique, social et politique du pays et empiré dans le même temps le niveau de vie de la population. Les productions destinées à l'exportation sont principalement le café, la vanille, le girofle, le poivre et le poids de cap.

La vision « Madagascar, naturellement » conçue au plus haut niveau du pays a clairement défini l'image que devrait présenter Madagascar et ces 22 Régions à terme. Cette image affirme « la nécessité d'affermir des liens forts avec le monde rural pour la réduction de la pauvreté ». Le développement du secteur s'inscrit dans une stratégie globale fondée sur des efforts soutenus sur le long terme et implique l'intégration et la concentration de l'ensemble des acteurs (Etas, producteurs, opérateurs privés, organisations professionnelles,). Avec le riz, le manioc le maïs et la patate douce restent les principaux produits vivriers à Madagascar. Dans l'ensemble ces produits connaissent une nette augmentation depuis 2002. En général, malgré l'absence de catastrophes causées par des aléas naturelles, la production des produits à l'exportation constate une légère baisse. Mais assurant l'alimentation de toute la population les agriculteurs ne peuvent pas se plaindre de ne pas avoir de débouchés pour leur produit, ils devraient donc constituer la classe la plus riche dans le pays. Comme ce n'est pas le cas, on se demande comment se fait-il que le monde rural soit constamment pauvre.

## *2. Les causes de la pauvreté rurale*

C'est logique si les agriculteurs sont pauvres à Madagascar. Leurs productions ainsi que leurs revenus sont faibles. En effet la majorité des agriculteurs malgache sont des petits exploitants agricoles comme le montre le tableau 8 dans l'annexe. La pauvreté rurale à Madagascar est le résultat des différents problèmes dans l'agriculture en milieu rural. Précédemment nous avons mentionné que l'agriculture Malgache se heurte à des problèmes naturels. Ces problèmes qui causent la faiblesse de la production agricole. Evaluer en terme de revenu ces problèmes rend faible les revenus des agriculteurs. Et comme on a expliqué dans l'extension des causes de la pauvreté c'est le revenu qui est la principale cause. Les différents phénomènes naturels, l'insécurité foncière, l'insécurité en milieu rurale, le faible taux de mécanisation, l'utilisation des superficies d'exploitation très réduites, . . . rendent la production agricole plus faible.

Expliquons le cas d'utilisation des superficies de petite taille comme exemple. Madagascar possède une grande espace cultivable mais le problème est que les paysans n'ont

pas pu exploiter cette vaste espace. Les agriculteurs se contentent d'exploiter la même taille d'exploitation ou même réduit la superficie à exploiter. Le problème aussi est que même si les membres de la famille augmentent, on n'augmente pas la taille d'exploitation. Ainsi faute de ce problème de taille d'exploitation la productivité que réalisent les agriculteurs est faible et même réduite parce que la taille du ménage augmente

En termes de revenu, les agriculteurs n'ont pas pu obtenir des revenus nécessaires à partir de leurs activités. De ce fait ils ne peuvent pas satisfaire les besoins essentiels. Donc se trouve dans un état de pauvreté parce que c'est cette incapacité de satisfaire les besoins qu'on qualifie l'individu comme pauvre. La majorité de la population malgache sont des agriculteurs. Différents problèmes caractérisent le milieu rural malgache, des problèmes qui expliquent la faiblesse de la production agricole à Madagascar, ainsi que la pauvreté du pays étant donné que la majorité de la population sont des agriculteurs. Pour atteindre notre objectif qui est le développement économique de Madagascar, on doit résoudre les différents problèmes au niveau de l'agriculture. Pour cela, la troisième partie portera sur les solutions et recommandations des entrepreneurs pratiquant la transformation à petite échelle. Une partie de la population très pauvre vivant dans les campagnes ne tire aucun avantage des ces politiques que ce soit à court ou à moyen terme. Les catégories très pauvres sont constituées principalement par les ménages dont les chefs sont très âgés, très jeune ou une femme abandonnée par son époux, handicapées et les agriculteurs habitants dans des zones reculées. Prenons l'exemple d'une libéralisation du marché, cette décision n'influe guère ces derniers, ces personnes achètent et vendent peu sur le marché.

### *3. Les problèmes dans l'activité agricole*

L'insécurité sociale au niveau rural à Madagascar est aussi un problème rencontré dans l'activité agricole, ils empêchent les paysans à travailler « optimale-ment ». Toujours dans le domaine social mais cette fois si on va parler de problème au niveau institutionnel. Institutionnellement, l'agriculture malagasy se heurte à un problème. En milieu rural, il y a une désorganisation du monde rural matérialisée par l'insuffisance du nombre d'organisations paysannes. Faute de cette absence d'organisations paysannes, les paysans n'ont pas pu avoir les moyens pour acquérir des matériels de production agricole. De plus cette absence cause aussi la non représentation des agriculteurs dans la décision politique. Ainsi les décisions qui ont été prises pour améliorer le milieu rural sont faites de manière hasardeuse et le plus souvent non adéquate aux besoins de l'agriculture.

En milieu rural, à Madagascar, on observe une non diversification des activités agricoles ainsi qu'un taux élevé de non occupation rurale. Ces deux problèmes sont en partie les résultats des différents problèmes techniques et le manque de qualification des individus dans le monde rural. Selon les Nations Unies<sup>17</sup>, ces problèmes fragilisent le marché à Madagascar. Un des grands problèmes en milieu rural est le problème d'accès aux crédits. Ce problème d'accès aux crédits provient soit de l'absence ou l'insuffisance des institutions financières. En 2005 seulement 6% le taux de pénétration des institutions de micro finance à Madagascar. Même dans les régions où il y a des institutions financières, il y a des contraintes d'ordre général chez les paysans comme :

- la peur d'être poursuivie en justice en cas de non remboursement
- la peur de bureau surtout des procédures administratives
- la vulnérabilité des ménages à cause du manque de garantie
- le problème des titres fonciers

L'existence de ces différents problèmes dans l'agriculture à Madagascar cause la pauvreté rurale dans le pays.

## II. Les facteurs d'influence à l'agriculture

Le fait qu'on ne peut séparer la pauvreté ; notamment celle rurale, avec le fonctionnement du secteur agricole est dû à plusieurs facteurs nous allons retenir :

- les outils utilisés supposés améliorer les produits deviennent le maillon faible de la production ;
- les troubles permanents qui bouleversent l'agriculture comme les aléas climatiques, la maîtrise difficile des volumes de production ;
- les institutions et les infrastructures liées directement ou indirectement à la production.

### 1. *Les outils utilisés en production agricole*

L'augmentation de la production agricole et plus particulièrement celle de la riziculture, repose sur le recourt à l'intervention de différents facteurs, entre autres les matériels et équipements, depuis la préparation du sol jusqu'à la récolte. A Madagascar, le

---

<sup>17</sup>NATIONS UNIES, OMD, 2007, P.93

niveau d'équipement des riziculteurs varie de 0,2% pour les matériels motorisés jusqu'à plus des 90% pour les petits matériels comme la bêche ou angady, la faucille, la pioche... . Aussi, le Ministère de l'Agriculture est à pieds d'œuvre à la validation de son Document de stratégie nationale et Plan opérationnel de mécanisation rizicole, avec des acteurs de développement et ceux de la filière. Depuis des siècles, la riziculture malagasy a connu l'utilisation des petits matériels et équipements pour rentabiliser les travaux de production. En période de la fin du XVIII siècle, l'angady a été offert comme prime au paysan gagnant lors des concours agricoles organisés par la royauté d'alors. Pourtant, au fur et à mesure que les besoins en alimentation augmentent, le niveau d'utilisation et les types des matériels agricoles évoluent dans les temps afin de couvrir et prévoir ces besoins de la population par le biais des marchés.

Assurer la sécurité alimentaire et contribuer aux marchés d'exportation en termes de riz figurent parmi les objectifs du Ministère de l'Agriculture. De ce fait, afin d'atteindre cet objectif la mécanisation de la riziculture devra entrer parmi les priorités. L'accès des producteurs aux matériels motorisés n'est pas facile compte tenu de leur coût, l'acquisition de tel matériel par leur regroupement ou leur structuration en coopérative pourra faciliter cela, a-fait remarquer le Ministre de l'Agriculture Roland Ravatomanga lors de son discours d'ouverture. En effet, les cas des autres acteurs aussi feront l'objet de réflexions durant cet atelier. Le développement de la mécanisation de l'agriculture ne concerne pas uniquement les producteurs. Par ailleurs, l'Etat favorise la création d'un environnement politique, économique et social permettant l'accomplissement et l'atteinte des objectifs visés. C'est ainsi que l'atelier de validation du Document de stratégie nationale et plan opérationnel de mécanisation a vu la participation des représentants des acteurs de développement rural, ainsi que les partenaires techniques et financiers.

En de pareilles occasions, il a été temps de relater brièvement le déroulement de l'année précédente sur les grandes lignes des réalisations du Ministère de l'Agriculture. Dans ce sens, le Ministre a mis l'accent sur l'évolution positive des productions rizicoles de la dernière campagne qui a largement dépassé les 5 millions de tonnes, toutes saisons confondues, malgré la menaçante présence des criquets sur diverses régions de l'île. Pour cette nouvelle année, il n'a pas manqué de prévoir des appuis particuliers aux riziculteurs de la région de l'Alaotra Mangoro qui en ont besoin en vue d'accroître leur production rizicole.

Par ailleurs, toujours en termes d'augmentation de la production agricole, la lutte antiacridienne devra-t-être priorisée pour cette prochaine campagne, a-t-il affirmé.

Dans le cadre de la coopération entre le Gouvernement malagasy et le Gouvernement libyen, la remise officielle des 10 tracteurs libyens a eu lieu en présence de la délégation respective des deux pays le 04 Mars 2013. Ces tracteurs de 60 à 85 chevaux sont équipés d'accessoires tels charrues, pulvérisateurs et remorques. A titre de rappel, ces 10 tracteurs libyens d'une valeur à hauteur de 500 millions d'Ariary ont été légués au Gouvernement malagasy depuis 2008 lors de la mise en œuvre du programme de la Révolution verte dans le cadre du développement de la production agricole en vue de l'autosuffisance alimentaire. Or ces engins ont contribué à l'opération labour d'alors sur différentes régions de l'Ile dont Bongolava, Analamanga. Selon le Ministre de l'Agriculture Roland Ravatomanga, ces matériels agricoles vont apporter leur contribution à la production agricole, tant à la riziculture qu'en cultures de contre saisons, ainsi qu'à l'augmentation des superficies cultivées ; et cela toujours dans le cadre de la promotion de la production agricole à Madagascar.

## *2. Le climat et les aléas naturelles*

Les problèmes d'ordre naturel comprennent les aléas naturels, et les différents problèmes comme les insectes qui détruisent l'agriculture par exemple. Chaque province a leur propre problème naturel en général. Il y a ce qui est touchée par l'inondation, les maladies phytosanitaires, ... Mais quand même il y a les problèmes qui se généralisent comme le cas du cyclone par exemple. Dans le secteur agricole, les fonds alloués sont prévus pour une longue période, ainsi il n'y a pas beaucoup d'investisseurs qu'ils soient privés ou publics qui sont incités à investir dans ce secteur. Le cyclone et d'autres aléas naturels, comme l'invasion des criquets, sont aussi des facteurs qui démotivent les investisseurs à investir dans le secteur agricole. En plus, il faut une importante somme pour l'investissement car il y a encore un manque d'infrastructure qui nécessite beaucoup de capital.

### ***L'agriculture dévastée par le cyclone « Haruna » et une invasion de criquet***

Les dégâts sont énormes : ensablement, inondation des champs, destruction des cultures, des barrages, des magasins de stockage et des bureaux. Pire, les semences pour la culture de contre saison sont tous abimées. Une aide d'urgence s'avère nécessaire. Parait au